

Journal Libération, 2 mai 1996

Penser, à l'infinitif

EMMANUEL FOURNIER, *Croire devoir penser*

Editions de l'Eclat, 142 pp., 80 F.

Quand on conjugue les verbes, on a l'air renseigné, on sait d'où l'on vient, où l'on va, quand cela se passe, ce qui passe, et même le « temps » qu'il fait. Et si on les laissait à l'infinitif — se demande l'auteur, qui n'est pas bien vieux mais qui a déjà l'ironie et la maîtrise du vieux sage —, ne verrait-on pas au contraire la pensée se délier à l'infini et aller où bien lui semble? « Croire à force de vouloir croire, et croire devoir croire à force de croire », « Mentir, pour pouvoir ennuyer. Se tromper, pour moins écœurer », « Penser devoir comprendre pour s'intéresser. Croire pouvoir savoir. Et aussitôt d'avoir compris, cesser de s'intéresser. Théoriser, et déjà s'ennuyer de penser », « Croire ne pas savoir aimer pour n'avoir pas su devoir aimer », « Faire, rater, en craignant de rater. S'empêcher de vivre, en craignant de vivre »...

R. M.